

Londres le 21 Nov<sup>r</sup> 1805.

Mon cher Général,

En suivant l'idée que je vous ai communiqué relativement à mon empressement de servir sous les ordres de S. A. R. Mgr le Duc d'York, je crois devoir vous détailler la manière dont je me flatterois de devenir utile s'il m'étoit permis de suivre le quartier général.

1°. Dans toute l'étendue des pays entre l'Escaut, la Moselle, le Mein, l'Elbe, et la Mer du Nord, mais surtout entre la Meuse et le Weser, je pourrois fournir les renseignements topographiques, statistiques, et militaires les plus exacts, connoissant en outre par un séjour de plusieurs années les habitudes, les loix, les constitutions, les préjugés, les intrigues, et jusqu'aux dialectes populaires de ces différentes provinces.

2°. Il est impossible qu'une armée prenne ses quartiers et fasse la guerre dans un pays étranger sans éprouver journellement quelques difficultés avec les habitants et les autorités intermédiaires, dans la distribution de ses camps, garnisons & cantonnements, ainsi que dans l'acquisition ou réquisition de ses vivres, linge & chaussure, Magasins et Chariages. Plusieurs de ces difficultés seroient applanies par mes soins, et quoiqu'on puisse obtenir beaucoup par la force, il vaut encore mieux l'obtenir de bonne grâce et par l'entremise de ceux qui connoissent les ressources et les dispositions du pays.

3°. Indépendamment de ces objets il y en aura plusieurs à régler promptement avec les Souverains des différents petits territoires des cercles du Rhin & de Westphalie que je connois par d'anciens rapports et dont plusieurs sont mes parents. Il me paroît important que Monseigneur le Duc d'York se fasse aimer dans les pays où il fera la guerre, et quoique

General Bude, &amp;c. &amp;c.

Les qualités personnelles lui assurent d'avance ce précieux avantage, je travaillerois également à étendre ce succès en lui procurant dans toutes les entreprises une co-opération cordiale de la part des habitants & des autorités.

4.<sup>o</sup> Si par telle circonstance imprévue l'armée se trouvoit dans le cas de faire ses paiements avec du papier ou des promesses écrites, je connois assez la nature des finances et des financiers de la Basse Allemagne, des Pays bas, et de la Hollande pour ôter à cette ressource ce qu'elle pourroit avoir d'allarmant, et faire goûter au pays les moyens de crédit qu'il seroit nécessaire d'employer.

5.<sup>o</sup> Toutes les fois que S. A. R. voudroit se servir de ma plume en allemand soit pour écrire à des Princes et des chefs d'administration, soit pour publier des ordonnances, des déclarations, des appels aux peuples, je serai trop heureux de lui servir de secrétaire, et j'ose espérer qu'on ne sera pas mécontent de mon style dans ma langue maternelle.

6.<sup>o</sup> Quand les armées se trouveront en guerre active sur la rive gauche du Weser et ensuite derrière le Rhin et l'Yffel, je me chargerois d'organiser l'espionnage dont on pourroit avoir besoin, ainsi que la prompte communication des avis sur tous les points de l'armée. J'aurois même très peu de difficulté à entretenir cette communication avec les Troupes Russes & Suédoises qui pourroient s'y trouver, car avec la langue Bohême pour les premiers et le patois de la Basse Elbe pour les autres, il me sera toujours possible de me faire entendre.

7.<sup>o</sup> Si dans le cours des opérations on jugeoit à propos de faire des levées de Troupes par recrutement dans le pays d'hanovre, ou sur les deux bords du Rhin, je suis très persuadé que je pourrois donner à ce travail une organisation beaucoup plus prompte et moins coûteuse que celle qu'on a suivie jusqu'à présent.

8.° Si il s'agissoit d'armer des Paysans avec l'assistance des  
autorités des pays où se trouvera l'armée, je aurai me  
servir des mêmes moyens que j'avois employé au mois de  
Septembre 1794 pour en armer 30,000 le long de l'Ar  
lorsque la retraite du Maréchal Clairfait m'a forcé  
d'abandonner mes dispositions.

9.° En supposant que l'armée passât le Rhin entre Cologne  
et Wesel, je pourrois essayer d'après un projet dont je  
m'occupe depuis quelques semaines, et par une surprise  
qu'exécuteroient les habitans du pays un jour de fête  
ou de marche sous ma seule direction, de m'emparer de  
la forteresse de Juliers, et de la livrer à l'armée anglaise,  
pourvu qu'on puisse en cas de succès y laisser deux mille  
hommes de Troupes réglées pour la défendre.

10.° Si l'on veut étendre d'avantage l'employ des moyens  
que me donne mon ancien ministère et la popularité  
dont j'ai le bonheur de jouir dans le pays de Cologne,  
je renouvelerai l'offre d'organiser et de conduire une  
insurrection générale entre le Rhin et la Meuse (et  
peut-être jusqu'à l'escant) d'après l'idée que j'en ai  
fournie il y a deux ans à S.A.R. et dont l'exécution  
devient à présent beaucoup plus facile.

Voici, mon cher Général, les principaux points sur  
les quels je travaillerois pour me rendre utile, et je vous  
jure que c'est là la seule chose que j'ambitionne. Je suis  
vraiment attaché à l'Angleterre et je donnerois mon sang  
pour contribuer à ses succès! Dix années de service et  
la grandeur de cette nation me l'ont fait considérer come  
une seconde patrie. Je ne demande que les moyens d'acquies  
un peu de mérite & peut-être un peu de gloire pour prouver  
à ma propre patrie que je ne l'ai point quitté par mollesse  
ni par légèreté, mais dans la ferme conviction que le Trône  
de mon Souverain n'avoit point de meilleur appui que

daus la fermeté de la grande Bretagne. Je n'apporterai  
daus mes entreprises que des talens fort ordinaires : Je ne  
fuis point savant, et je déteste les savants excepté daus leurs  
livres ; je ne fuis ni Tacticien ni maître d'exercice, mais  
toute ma vie je me fuis occupé de lectures et de réflexions  
militaires ; depuis vingt cinq ans j'ai été studieux,  
observateur, et actif. Mon esprit n'est ni  
pénétrant ni prompt, mais mon caractère est inébranlable,  
et les difficultés que j'ai rencontrés daus ma carrière  
ne m'ont jamais fait abandonner mon but, parceque le  
Ciel m'a accordé l'heureuse faculté d'appercevoir au milieu  
des dangers qu'il se trouvent des ressources daus les cas  
les plus desespérés.

Si d'après cela, Mon cher General, votre dévouement  
pour le Prince auquel je dois tout mon bien être actuel vous engage  
à lui parler en ma faveur, j'ose vous répondre que vous ne  
regretterez jamais de m'avoir recommandé.

Je vous ai dit, et je le répète, que je ne demande aucun  
traitement. Je puis très bien faire la Campagne à mes fraix :  
mon frère aîné m'enverroit des chevaux, je serois logé par les  
billets du quartier maître, et peutêtre m'accorderoit on les fourages.  
Je ne fais pas s'il me faut un grade, en tout cas je fuis colonel  
daus l'armée anglaise. Peutêtre trouveroit on convenable  
de m'appeller Adjudant de S. A. R. mais tout cela seroit  
cômme Monseigneur le jugeroit à propos. Il va sans dire  
que je ne demande aucune autorité ny département, pourra  
que je sois directement sous les ordres du Comandant en chef :  
Sous cette égide j'offrirai mon avis, mon travail, et mes  
moyens au dernier de ses officiers, et vous connoissez assez  
ma manière pour être sur que je ne déplairai à personne.

Veillez nourrir le rayon d'espérance qui m'anime, en  
attendant que je puisse prouver par mes actions que je ne  
fuis pas indigne de votre amitié.

Agnez l'assurance du sincere attachement avec lequel je suis toute ma vie,

Mon cher General ;

N. t. h. c. l. o. s.  
Perd E. d. Waldsteing  
M.

82. Charlotte Street,  
Portland place.